

Comment peut-on être pervers ?

Gérard Bonnet revient sur la notion de perversion en évoquant ses fondements psychiques.

Carnet Psy : **Pourquoi un livre sur le pervers, aujourd'hui ?**

Gérard Bonnet : Cela m'est apparu indispensable étant donné qu'il en est question tous les jours dans l'actualité à propos des agressions sexuelles sans toujours dire le nom. Or la perversion est une notion clinique éprouvée, étudiée de longue date, qui a beaucoup à nous apporter si l'on veut réagir en connaissance de cause. On se préoccupe enfin à juste titre des dommages infligés aux victimes aujourd'hui, mais il me paraît encore plus nécessaire de prendre le mal à la source en recherchant ce qui conduit certains sujets à agir de la sorte. En mettant clairement en évidence les tenants et les aboutissants constitutifs de tels actes, on aura davantage de chances de les prévenir et d'éviter les récidives.

Comment définiriez-vous un « pervers » ou une « perversion » ? Que vous inspire le terme de « pervers narcissique » ?

Le pervers ne trouve sa jouissance qu'en s'en prenant sexuellement à deux cibles à la fois : un objet ou une personne, et une règle ou un interdit. L'incestueux agresse son enfant et enfreint l'interdit de l'inceste. Cette double polarité est essentielle. La perversion proprement dite, c'est la pratique sexuelle délictueuse ou hors de convenances courantes par laquelle le sujet en question obtient la satisfaction dont il ne peut se passer. Quant au pervers narcissique, c'est quelqu'un qui s'impose au nom d'un moi tout-puissant et jouit de son emprise au détriment de l'autre. Il s'agit donc de deux problématiques différentes. Certes, il y a jouissance des deux côtés, mais le pervers narcissique l'obtient par tout un comportement qui pose gravement problème à son entourage, alors que le pervers sexuel se la donne en effectuant un acte sexuel répétitif allant parfois jusqu'au crime.

L'agissement sexuel est-il toujours central en matière de perversion ?

Toujours, même s'il prend des formes extrêmement variées et très momentanées, qui vont du masochisme contrôlé et du fétichisme anodin au viol pur et simple. Ce qui n'empêche pas le pervers de mener par ailleurs une existence classique en raison du clivage qui est typique de ce type de structure. Dans la vie courante, le pervers n'est pas un perpétuel assoiffé de sexe comme on pourrait le penser, il mène souvent une existence rangée, et d'autant plus qu'il jouit aussi de dissimuler ses passages à l'acte, ce qui lui permet d'échapper souvent aux poursuites, mais aussi de le garder pour lui et d'en jouir tout à loisir. C'est la raison pour laquelle il est indispensable que les victimes ou les témoins parlent, faute de quoi elles se font complices de cette jouissance secrète et l'entretiennent à leur insu. La mise en évidence de ses pratiques est le premier moyen dont on dispose pour sortir le pervers de l'ornière, et elle requiert une très grande vigilance dans la vie de tous les jours.

Peut-on être perverse ou, dit différemment, le pervers est-il toujours un homme ?

La perversion existe chez les femmes comme chez les hommes, les thérapeutes qui exercent en prison en font l'expérience, même si elle est moins évidente et moins spectaculaire, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit moins nocive. Antenne 2 avait donné la parole il y a quelques années à des jeunes hommes abusés sexuellement dans l'enfance par leur mère, et ils disaient leur désarroi face à l'incrédulité générale. Souvent, la femme perverse règle inconsciemment ses comptes avec sa propre mère en séduisant sexuellement un enfant pour trouver avec lui, en pire, une satisfaction

qu'elle estime ne pas avoir trouvé auprès d'elle, ou, au contraire, parce que cette jouissance a été excessive étant donnée l'absence d'un référent paternel. Cela peut aller jusqu'à l'inceste comme on l'a constaté au procès d'Outreau il y a quelques années, ou donner lieu à des comportements érotiques déguisés dans les soins quotidiens, ou, en certains cas, passer par une complicité tacite avec le père incestueux.

Pour reprendre vos mots, existe-t-il des fondements psychiques et une signification inconsciente à ces comportements ? Au fond, pourquoi est-on pervers ?

Tous les pervers le disent, « ils n'ont pas pu faire autrement ». Pour la psychanalyse, cette impulsion ainsi que sa répétition à l'identique signent l'origine inconsciente d'un acte qui se trame au plus profond d'eux-mêmes. On est pervers parce qu'on est sous l'emprise d'une urgence de jouissance hors normes qui s'est construite sous une forme précise et s'est imposée comme vitale. Mis hors d'état de nuire, le pervers dangereux souvent s'effondre, déprime, parfois même se suicide, c'est la raison pour laquelle la sanction ne suffit pas et qu'un accompagnement est indispensable.

Vous dites que la violence du pervers prend sa source dans un désir de vengeance. Plus loin, vous expliquez que derrière les perversions sexuelles extrêmes, c'est la figure de la mère qui est visée. Pouvez-vous développer ce point ?

La vengeance est au cœur du processus pervers, une vengeance inconsciente, fondée sur ce que j'appelle « une séduction primaire qui a mal tournée ». Révolté au plus profond de lui-même parce qu'il estime ne pas avoir été aimé ou respecté sur un point indispensable aux premiers temps de la vie, il en veut en dernier ressort à celle qui aurait dû y veiller et il rejoue la séduction primaire à l'envers, s'en prenant à d'autres qui sont aujourd'hui à sa merci comme il l'a été lui aussi. C'est la raison pour laquelle j'ai intitulé un livre précédent : *La perversion, se venger pour survivre* (PUF, 2008).

Votre livre traite des perversions sexuelles extrêmes que sont la pédophilie, le viol et l'inceste. Pourriez-vous préciser ce qui spécifie chacune d'entre elles et ce qui les réunit ou les rapproche ?

Ce qui les rapproche, c'est l'objet ultime de leur violence qui est toujours destinée en dernier ressort à la mère, même si le père est indirectement concerné. Mais elle s'exerce selon des modalités différentes : le pédophile s'en prend à ce qu'elle a de plus précieux, un enfant, pour telle ou telle de ses qualités, du fait que, selon lui, elle ne les aurait pas respectés en ce qui le concerne ; l'incestueux tue la mère symboliquement en niant les lois de la parenté et en prenant sa place ; le violeur la met à mort réellement à travers la personne qu'il agresse et pénètre. C'est la raison pour laquelle ces perversions extrêmes doivent être considérées comme des crimes, d'un point de vue juridique bien sûr, mais aussi aux yeux de la psychanalyse, même si c'est pour d'autres raisons.

La perversion est-elle incurable ? Quelle serait une prise en charge adaptée ?

Non, bien sûr, la perversion extrême n'est pas incurable à priori, car cette pratique est aussi un appel à l'aide pour inverser la logique du symptôme, ce que l'on observe dans certaines conversions au sens religieux du terme, qui versent à nouveau vers une séduction positive. Il est très important qu'on le dise et le redise pour créer le climat indispensable à l'intervention clinique. Autant un jugement juridique et social est nécessaire pour signifier clairement la portée de l'acte, autant le thérapeute doit se dispenser de tout jugement et se montrer attentif aux particularités qui accompagnent l'acte comme le font les profilers chargés de pister les grands criminels, mais cette fois pour amener son auteur à parler et à associer à partir de chacune d'elles.

Comment prendre en charge ?

Dans les cas de perversions pathologiques et dangereuses, la prise en charge doit être triple : juridique et sociale d'abord, pour bloquer la possibilité de passage à l'acte et imposer la sanction prévue par la loi. C'est la raison pour laquelle il faut porter plainte. Psychologique et si possible psychanalytique d'autre part, pour que le pervers établisse une relation où il pourra mettre en mots ce qu'il ne pouvait exprimer que par des actes. C'est une prise en charge longue et éprouvante car, comme devant les juges, le pervers résiste à raconter ce qu'il a fait, - c'est son secret -, et quand il y arrive, il faut avoir le cœur bien accroché pour l'entendre sans ciller, rester dans l'écoute, et ne pas se laisser aveugler par la violence des faits. Enfin, en troisième lieu, il est souhaitable qu'il ne soit pas complètement rejeté par l'entourage ou déclaré irrécupérable à tout jamais. La lucidité et la prudence ne doivent pas empêcher qu'on maintienne une relation humaine, car je le rappelle, le pervers est clivé, et une partie de lui-même reste sociable. Le principal risque de la réaction actuelle est de mettre le pervers au ban de la société. Or il ne faut jamais oublier que c'est une pathologie, un trouble psychique précis, aussi grave en certains cas que la psychose, et qu'elle nous oblige à travailler pour mieux la comprendre et tenter de l'éradiquer. Il faut dé-diaboliser la perversion, certaines associations d'aide s'y emploient, et c'est extrêmement précieux.

Pour aller plus loin

La 8^e édition du *Que sais-je* n°2144 Les perversions sexuelles, entièrement revu et corrigé par Gérard Bonnet, paraîtra le 8 décembre 2021.